Ami du Clergé du 10 août 1933

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

La Grande Communion : Avant, pendant, après. — RETRAITE PRÉPARATOIRE (suite). — DEUXIÈME JOUR : LE JOUR DE L'ESPÉRANCE *Sermon du matin :* Bonne santé (*suite*), 497. *Méditation de l'après-midi :* Les Mystères glorieux : Acte d'espérance, 497. *Sermon du soir :* Le crime de Judas, 501. — TROISIÈME JOUR : LE JOUR DE LA CHARITÉ. *Sermon du matin :* Créez en moi un cœur pur, 504. *Méditation de l'après-midi :* Les Mystères douloureux : Acte de contrition, 507. *Sermon du soir :* Si tu savais le don de Dieu ! 510.

Conclusion

Ah ! maintenant, si je vous demandais pourquoi vous désirez faire la Sainte Communion, je sais bien, mes Enfants, ce que votre cœur s'empresserait de me répondre :

« C'est pour la santé de mon âme que je me nourris du Bon Dieu. Elle est si souvent compromise par mes péchés de tous les jours, et par toutes mes infirmités. La Sainte Communion, c'est mon remède.

« Je me sens faible pour le bien, d'autant que je me trouve entouré d'ennemis. La Sainte Communion, c'est ma force.

« Mon âme est pauvre en mérites. Je voudrais pourtant amasser de quoi me payer un jour une belle place au ciel. La Sainte Communion, c'est mon trésor.

« Mais surtout m'unir à Jésus corps et âme dans la Sainte Communion, c'est mon plus grand bonheur sur terre, comme ce sera mon ciel un jour !

« Voilà pourquoi je communie, et je désire tant communier ! »

Si je vous disais, pour finir, mes Enfants, que Notre-Seigneur le désire encore plus que vous ?

Un jour que le Bienh. Alvarez priait devant le Tabernacle, la porte s'ouvrit tout à coup, et l'Enfant Jésus parut dans sa gloire. De ses deux mains tombaient des perles qui brillaient comme des étoiles. Et Notre-Seigneur dit à ce grand Saint : « Vois donc les grâces merveilleuses que je voudrais tant distribuer. Pourquoi ne vient-on pas les prendre ? »

Vous viendrez, mes Enfants, prendre les perles du Bon Dieu. Vous prendrez le Bon Dieu lui-même dans une sainte communion. Et je suis sûr qu'à force de le prendre, votre âme deviendra plus grande, plus forte, plus riche et plus heureuse.

Laissez-moi vous promettre quelque chose de plus beau encore. Vous connaissez le proverbe : « Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es. » A force de fréquenter la Table Sainte et de recevoir fréquemment Jésus, vous finirez, mes chers Enfants, par prendre aussi ses habitudes, et vivre divinement comme lui. Vous deviendrez alors des chrétiens parfaits sur la terre, en attendant qu'un jour vous soyez des saints dans le ciel. Ainsi soit-il !

Méditation de l'après midi

LES MYSTÈRES GLORIEUX : ACTE D'ESPÉRANCE

Mes chers Enfants,

Quand après une bonne communion on garde Jésus dans son cœur, tant qu'on ne le chasse pas par un péché mortel, on peut dire comme l'apôtre S. Paul : « Ce n'est pas moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi ! »

Or, savez vous en quoi consiste cette vie réellement divine, la vraie vie chrétienne, mes Enfants ? C'est le secret du Bon Dieu, tellement caché et mystérieux que nous ne l'aurions jamais deviné. Mais il a dit son grand secret, et je m'en vais vous le redire, en vous expliquant aujourd'hui le troisième chapelet du Rosaire : celui des Mystères Glorieux.

Cette âme qui vit de la vie divine, mes chers Enfants, partage toutes les gloires de Jésus et de la Sainte Vierge.

Comment cela ? Par quels moyens ?

Par la grâce de trois sacrements, que vous allez tous recevoir, vous partagerez en effet toutes les gloires de Jésus.

Et par le mérite d'une vie chrétienne, vous partagerez encore toutes les gloires de Marie.

Le voulez vous ? Evidemment. Alors, demandons à la Sainte Vierge de nous aider à bien comprendre les espérances magnifiques enfermées dans les cinq mystères que nous allons méditer, puis à obtenir du Bon Dieu, en récitant après chacun, un acte fervent d'espérance, qu'il les réalise dans notre vie.

1er mystère glorieux : La Résurrection

A) LE MYSTÈRE — Quand Notre-Seigneur, cloué sur la Croix, eut poussé son grand cri de mort : « *Consummatum est !* C'est fini ! » les démons et les Juifs qui l'avaient crucifié pouvaient être contents. Ils avaient vu le centurion romain s'approcher de Jésus, et d'un coup de sa lance lui percer le cœur. Ils avaient vu Nicodème descendre le cadavre, l'ensevelir avec soin, et même verser dans son linceul cent livres de parfums pour embaumer son corps. Ils l'avaient vu porter dans un sépulcre neuf, à l'entrée duquel on avait roulé une pierre énorme. Enfin, ce Jésus qu'ils détestaient, était bien mort et enterré !

Pourtant, ils n'étaient pas tranquilles. Ils s'en allèrent trouver Pilate : « Cet imposteur a dit, pendant qu'il vivait, qu'il ressusciterait le troisième jour après sa mort. On viendra voler son cadavre et raconter qu'il est vivant. Il faudrait garder le tombeau pour empêcher cette imposture ! — Gardez-le vous-mêmes, » dit Pilate. Certes, ils ne demandaient pas mieux. Leurs soldats

firent si bonne garde, que personne ne put approcher.

Peine inutile, vous le savez ! Le troisième jour, de grand matin, comme Jésus l'avait prédit, il sortait vivant du tombeau, ressuscité par sa propre puissance, vainqueur à la fois de la puissance de l'enfer, de la haine des hommes et de la mort !

B) La Pénitence. — Or, je connais un sacrement qui nous assure le même triomphe... Vous le connaissez, mes Enfants ?

Lorsqu'en venant au monde vous avez reçu le baptême, c'était pour votre âme un jour de Noël. Ce jour-là, vous êtes nés à la vie de la grâce comme Jésus à Noël ; les fonts baptismaux, c'est notre crèche à nous. Une fois baptisés, nous grandissons à notre tour devant Dieu et devant les hommes. Mais bientôt les ennemis des âmes, qui sont les ennemis de Dieu, cherchent aussi à nous faire mourir, en nous faisant commettre le péché mortel qui tuera notre âme, comme il a crucifié Jésus. Et si par malheur nous le commettons, c'est bien la mort, en effet. Notre âme, aux yeux de Dieu, n'est plus qu'un cadavre, bon au feu de l'enfer. Avec quelle joie féroce les démons voudraient l'emporter ! Le Bon Dieu, sans doute, les en empêche ; mais ils peuvent attendre, car cette âme est morte, et les morts ne guérissent pas !

Cependant, ces démons ne sont pas tranquilles. Ils savent comme nous que Dieu, dans sa miséricorde, a inventé le moyen de ressusciter les âmes mortes : le sacrement de Pénitence. Oui, mes Enfants, le confessionnal est pour nous le tombeau glorieux de Jésus-Christ. Quand une âme morte vient jeter dans le cœur du prêtre par une bonne confession tous ses péchés, et même ses crimes, aussitôt, à la voix du prêtre qui lui donne l'absolution, comme Jésus à la voix de l'Ange, elle laisse sa mort au fond de ce tombeau, et elle sort du confessionnal vraiment ressuscitée, pleine de grâce, pleine de vie, pleine de Dieu. Le jour où l'on se confesse, c'est le jour de Pâques pour les âmes : jour de triomphe sur l'enfer, sur le péché et sur la mort !

Oh ! demandons la grâce, mes chers Enfants, de ne jamais mourir à la vie de la grâce en commettant le péché grave, ou de recourir aussitôt au sacrement de Pénitence pour ressusciter avec Jésus.

Acte d'espérance : « Mon Dieu... »

2e mystère glorieux : L'Ascension

A) Le mystère. — Après sa résurrection triomphale qui eut lieu au matin de Pâques, Notre-Seigneur voulut rester encore un moment sur la terre. Combien de temps ? Le savez-vous ? — Quarante jours. — C'est bien, mes Enfants.

Mais pendant ce temps-là, de quoi donc vivait-il ? La nourriture ordinaire, c'est bon pour des corps mortels. De temps en temps, Notre-Seigneur daigne manger avec ses Apôtres ; mais habituellement, son corps vit comme son âme, de foi, d'espérance et d'amour !

Enfin, le moment est arrivé pour lui de retourner au ciel. Un jour, il emmène tous ses apôtres et ses disciples sur le sommet d'une montagne. Il leur fait ses derniers adieux. Et tout à coup, le voilà qui s'élève majestueusement vers le ciel. Il monte toujours plus haut, traverse les nuages ; il disparaît : c'est fini ! Tous les assistants cherchent encore à le suivre, lorsqu'un Ange apparaît et leur dit : « Pourquoi le cherchez-vous ? Il ne reviendra plus qu'au dernier jour du monde pour juger tous les hommes. »

C'est ainsi, mes Enfants, que Jésus est monté au ciel au jour de son Ascension.

B) L'Eucharistie. — Et c'est ainsi qu'à son exemple toutes les âmes ressuscitées par le sacrement de Pénitence trouvent dans un nouveau sacrement, l'Eucharistie, le moyen de vivre d'une vie divine sur la terre, en attendant le ciel un jour. Quand vous aurez communié, mes Enfants, vous ne devrez plus, en effet, vivre comme autrefois ; mais, à l'exemple de Jésus, votre âme devra vivre habituellement de foi, d'espérance et d'amour.

Votre foi d'abord sera bien plus vive. Vous penserez à Dieu très souvent désormais ; non pas seulement le dimanche à l'église ; non pas seulement deux fois par jour au moment de votre prière ; mais bien souvent dans la journée. Le Bon Dieu n'est-il pas partout, dans la maison comme à l'église, à l'école comme dans la rue ? Lorsque, poussés par le démon, vous auriez envie de mal faire, vous penserez : « Le Bon Dieu est là ! » Vous penserez : « Il est dans mon cœur ! » Et vous aimerez, j'en suis sûr, à lui parler tout bas bien souvent. C'est ainsi qu'on vit de la foi.

Votre espérance sera plus vive. Si je vous demandais : « Que désirez-vous, mes Enfants ? » — « Moi, toujours dormir, » dirait le paresseux. — « Moi, toujours m'amuser, » dirait le dissipé. — Le gourmand répondrait : « Moi, des bonbons et des gâteaux, je ne peux pas m'en rassasier ! » — Le méchant : « Moi, je veux me venger ; mon plaisir, c'est de faire du mal ! » — « Mais moi, je veux aller au ciel, dit l'enfant qui vit de Jésus. Et pour cela, je veux le suivre sur le chemin de la vertu, sur toutes les routes du devoir. Je suis faible ; mais j'ai confiance que sa grâce me soutiendra jusqu'au bout. C'est en lui que mon âme espère ; je ne serai pas confondu. »

Alors il est facile de vivre de *sa charité.* J'aime tellement le Bon Dieu caché au fond du Tabernacle, et surtout caché dans mon cœur, que je cherche toujours à faire ce qui lui plaît. Je vous aime tant, ô mon Jésus, que je veux maintenant vous prier pour ceux qui ne prient jamais, vous aimer pour ceux qui ne vous aiment pas, vous recevoir le plus souvent possible pour ceux qui ne veulent pas de vous. Faites, ô mon Dieu, que je vous aime de plus en plus jusqu'au ciel !

Voilà, mes chers Enfants, comment on doit vivre quand on vient à la Table Sainte prendre en toute vérité par une bonne communion les pensées, les désirs et les sentiments de Jésus.

Oh ! puissiez-vous tous, mes Enfants, vivre ainsi toute votre vie ! Demandons au Bon Dieu par la Très Sainte Vierge d'exaucer ce vœu magnifique de notre divine espérance.

Acte d'espérance : « Mon Dieu... »

3e mystère glorieux : La Pentecôte

A) Le mystère. — Avant de remonter au ciel, Notre-Seigneur avait promis à ses apôtres de leur envoyer bientôt le Saint-Esprit. Pour se préparer à le recevoir, ils se retirèrent au Cénacle, dans cette demeure vaste et ornée où Jésus avait institué le sacrement de l'Eucharistie. C'est là que, priant toute la journée en compagnie de la Sainte Vierge, ils attendirent que Notre-Seigneur réalisât sa promesse.

Or, un beau matin, — c'était combien de jours après l'Ascension ?... Oui, mes enfants, le dixième jour, — voilà que tout à coup la salle entière est ébranlée comme par un coup de vent. Des langues de feu apparaissent au-dessus de chaque assistant ; et à l'instant même ils furent tous remplis des dons du Saint-Esprit.

Aussitôt, sortant du Cénacle, ils se mirent à prêcher partout l'Evangile, faisant de grands miracles, convertissant les peuples, jusqu'au jour où, l'un après l'autre, ils subirent tous le martyre.

Voilà, mes Enfants, la merveilleuse histoire que la Pentecôte nous rappelle, les glorieux effets que la descente du Saint-Esprit produisit dans l'âme des Apôtres au Cénacle.

B) La Confirmation. — Or bientôt, mes Enfants, il va venir en vous aussi, et vous recevrez les mêmes dons merveilleux par le sacrement de confirmation.

Oh ! jusque-là ayez grand soin de rester dans le recueillement, priant en union avec la Sainte Vierge. Que le Cénacle de votre cœur, où vous aurez déjà reçu l'Eucharistie, soit rempli de fervents désirs et de prières continuelles.

Alors, au moment de la Confirmation, vous recevrez le Saint-Esprit. On ne verra pas les merveilles de la première Pentecôte, mais dans le fond de votre âme, le même mystère s'accomplira. Jusqu'alors, vous n'étiez que de petits enfants. Vous pourrez être ensuite des chrétiens parfaits, puisque le Saint-Esprit vous aura donné les moyens de connaître, d'aimer et de servir Dieu à la perfection. Jusqu'alors, le Bon Dieu vous avait donné bien des grâces, c'est-à-dire beaucoup de faveurs. Au jour de la Communion, il vous donnera même son corps et son sang et sa vie. Mais par le sacrement de la Confirmation, il vous donnera plus encore, ce qu'il possède de plus intime, son Esprit. Possédant l'Esprit même de Dieu, que peut-il vous manquer pour être parfaits, mes Enfants ?

Aussi, je puis bien vous prédire votre bel avenir à tous. J'ignore évidemment ce que vous serez dans ce monde ; mais ce que je sais bien, c'est que, si vous le voulez, partout où vous serez, — à l'école aujourd'hui, demain à l'atelier, dans un bureau ou dans les champs, — partout et toujours vous pourrez être à votre tour les apôtres de Jésus-Christ. Par vos exemples et vos conseils, par vos prières et par vos sacrifices, vous ferez comme les Apôtres connaître, aimer et servir le Bon Dieu. Car dans la poitrine d'un chrétien parfait bat le cœur d'un apôtre, et, s'il le fallait, d'un martyr.

Qui sait ? Peut-être même y en aura-t-il parmi vous qui voudront consacrer leur vie au service unique de Dieu ; qui seront prêtres ou religieuses, ne pensant plus qu'à une seule chose : sauver des âmes comme les apôtres, répandant pour elles goutte à goutte toutes les forces de leur être et tous les instants de leur vie. Etre apôtre de Jésus-Christ, mes Enfants : c'est ce qu'il y a de plus glorieux au monde, et de plus glorieux dans le ciel.

Oh ! demandons tous, en union avec la Sainte Vierge, qu'au jour prochain de la Confirmation nous soyons remplis avec elle de tous les dons du Saint-Esprit, qui feront de nous des chrétiens parfaits, et des apôtres, et des saints.

Acte d'espérance : « Mon Dieu... »

4e mystère glorieux : L'Assomption

A) Le mystère. — Vous vous rappelez, mes Enfants, qu'en mourant sur la croix, Notre-Seigneur avait chargé S. Jean de prendre soin de sa Mère. Lorsque Jésus fut remonté au ciel, après la Pentecôte, la Sainte Vierge Marie se retira donc à Ephèse, chez l'Apôtre S. Jean. Elle y vécut longtemps encore, puis un jour elle mourut. S. Jean l'ensevelit et l'enterra pieusement. Mais en même temps il prévint les Apôtres, qui s'empressèrent d'accourir. Tous ensemble, ils s'en allèrent au tombeau de la Sainte Vierge pour la vénérer une dernière fois.

Oh ! miracle ! Le tombeau est vide, et tout embaumé de célestes parfums. Les apôtres ravis lèvent les yeux au ciel, et voient une foule d'anges qui, en chantant, emportaient la Sainte Vierge au ciel. Elle ne pouvait pas s'élever par ses propres forces comme Jésus ; mais le Bon Dieu par un miracle la faisait entrer corps et âme dans le Paradis.

B) Nos progrès. — Or savez-vous bien, mes Enfants, que si vous vivez très chrétiennement, chaque jour comme la Sainte Vierge vous vous rapprocherez du ciel ; non pas certes par vos propres efforts, mais le Bon Dieu vous fera monter de perfection en perfection par la grâce de toutes les vertus que vous pratiquerez toujours mieux. Et ces progrès dans la vertu sont la gloire de la vie chrétienne.

Vous priez maintenant, mais souvent assez mal. Mais à force de communier, et par la grâce du Saint-Esprit, vous arriverez, mes chers Enfants, à prier si bien que le Bon Dieu trouvera son plaisir à écouter votre prière, et à exaucer vos désirs.

Vous êtes purs, je l'espère bien ; mais à force de communier, et par la grâce du Saint-Esprit, vous deviendrez purs comme des Anges ; et le Bon

Dieu trouvera sa gloire à vous regarder, mes Enfants.

Vous voulez être obéissants, courageux, fervents désormais ; et vous l'êtes bien un petit peu. Mais à force de communier, vous le deviendrez tellement que vous ressemblerez à N.-S. Jésus-Christ. Or, ne faut-il pas qu'un chrétien parfait lui ressemble, en effet, à la perfection ?

Ah ! sans doute, mes Enfants, il ne s'agit pas, pour arriver au ciel, de se laisser aller. La route monte. C'est dur. Il faut se cramponner à tous ses devoirs, bien suivre le prêtre, et avancer courageusement sans s'arrêter, jusqu'au bout.

Un jour que le prophète Elie s'en allait au désert vers la montagne d'Horeb, comme il n'avait rien à manger, une défaillance le saisit. « Jamais je n'arriverai ! » dit-il ; et il tomba désespéré. Mais un Ange lui apparut, portant un pain. « Prends et mange, lui dit-il, car il te reste encore beaucoup de chemin à faire. » Elie mangea le pain du ciel ; et tout réconforté il marcha sans fatigue jusqu'au terme de son voyage.

Et moi qui suis venu parmi vous, mes Enfants, comme l'Ange du Seigneur, moi qui sais que la route du ciel est longue et difficile, que vous ne pourriez pas arriver jusqu'au bout, que vous tomberiez en chemin, je dois vous dire comme l'Ange au prophète : « Voici le pain du ciel, la Sainte Eucharistie. Prenez et mangez, mes Enfants. A force de communier vous parviendrez, soyez-en sûrs, à la suite de la Sainte Vierge, aux sommets de la perfection, à la porte du Paradis. »

Pour obtenir cette grâce suprême, récitons de tout notre cœur

l'*Acte d'espérance :* « Mon Dieu... »

5e mystère glorieux : Le Couronnement de la Sainte Vierge au ciel

A) Le mystère — L'entrée de la Sainte Vierge au ciel ! Mes Enfants, que ce dut être beau ! Elle qui est la Reine des anges, ils s'en vinrent tous au-devant d'elle pour l'accompagner jusqu'au trône de Dieu. Elle qui est la Mère du Bon Dieu, avec quelle joie son divin Fils, N.-S. Jésus-Christ, accueillit sa Mère dans le ciel ! Il nous est bien impossible non pas seulement d'imaginer, mais encore de concevoir la splendeur infinie de cette scène mystérieuse, où Dieu couronna de ses propres mains la T. S. Vierge Marie Reine du ciel et de la terre pour toujours.

Du moins, la foi nous dit qu'elle le méritait. Elle, la Fille bien-aimée du Père, la Mère admirable du Fils, l'Epouse fidèle du Saint-Esprit, elle méritait de partager plus que personne la gloire, la puissance et la félicité de Dieu.

B) Notre ciel. — Et dire qu'un jour, mes chers Enfants, si nous avons suivi jusqu'au bout le chemin du devoir et de la vertu, nous aussi nous serons couronnés dans le ciel ; et la couronne qui nous attend est une couronne de justice.

Enfin, nous verrons Dieu, et nous le verrons tel qu'il est ; nous le connaîtrons comme il nous connaît. Et cette vision magnifique viendra justement couronner notre foi.

Enfin, nous posséderons Dieu, et nous jouirons de son bonheur ; non pas seulement un quart d'heure comme sur terre quand on communie, mais toujours, toujours, mes Enfants. C'est bien le comble de nos vœux, la couronne de notre espérance.

Aujourd'hui, mes Enfants, vous aimez le Bon Dieu, mais votre cœur est trop petit pour l'aimer comme il le mérite, trop inconstant pour être sûr de l'aimer toujours. Mais au ciel le Bon Dieu vous donnera son cœur pour l'aimer assez, et pour l'aimer éternellement. Votre divine charité peut-elle souhaiter un couronnement plus beau ?

Mais prenez garde, mes Enfants, que c'est pour nous comme pour Marie une couronne de justice. Autant dire que notre ciel sera à la mesure exacte de nos mérites. Les vôtres ne sont pas grands ? N'espérez pas trouver au ciel une gloire et un bonheur immenses ; car le ciel remplira la mesure de votre âme, mais il ne l'agrandira pas.

Ah ! si pendant votre vie sur la terre vous aviez le souci d'agrandir votre cœur par de hautes pensées, par de vastes désirs, par un amour sans bornes ; si vous aviez une grande foi, une espérance infinie, une charité vraiment divine ; ah ! quel bonheur serait le vôtre, quand le Bon Dieu couronnera votre mérite ! Plus vous serez parfaits sur terre, plus vous serez saints dans le ciel ; plus vous serez unis à Jésus ici-bas, plus vous serez près de lui dans le ciel.

Après-demain, ô mon Jésus, vous viendrez du ciel dans mon cœur, et ensuite bien souvent ; car je veux souvent communier : ce sera mon bonheur et ma perfection sur la terre. Mais un jour c'est moi qui monterai de la terre au ciel pour me jeter dans votre cœur et faire avec Marie, avec les Anges, avec les Saints, une parfaite et bienheureuse et éternelle Communion !

Acte d'espérance : « Mon Dieu... »

Conclusion

Quelle belle méditation nous venons de faire, mes Enfants. Non, je ne puis pas croire, maintenant que je vous connais, qu'un seul d'entre vous ne veuille pas d'abord recevoir à la perfection les sacrements de la Pénitence, de l'Eucharistie et de la Confirmation, et puis mener une vie parfaitement chrétienne. Oh ! dites-moi que vous le voulez tous, mes Enfants, et que tous, un jour, nous nous retrouverons au ciel. Le voulez-vous ?...

Sachez bien d'ailleurs qu'en préparant ainsi votre gloire et votre bonheur éternels, vous procurerez au Bon Dieu la meilleure gloire qu'il désire. Et j'espère bien qu'en effet toute votre vie, mes Enfants, sera glorieuse pour le Bon Dieu. Vous lui ferez plaisir, vous lui ferez honneur tous les jours de votre vie. Ce sera pour lui une fête perpétuelle d'habiter au fond de votre cœur, comme ce sera pour vous une fête éternelle d'habiter un jour dans son Paradis.

Pour cela, mes Enfants, il faut que toute votre vie, après cette Communion solennelle, ne soit plus qu'une Fête-Dieu, une vraie procession du Saint-Sacrement. Puisque vous l'aurez en vous, vous le porterez partout où vous irez. Portez-le en triomphe, mes Enfants. Jetez à chaque instant vos pensées, vos désirs, vos sentiments, vos actes comme des fleurs sous ses pas. A tous les reposoirs de votre vie chrétienne montrez bien, mes Enfants, que vous avez Dieu dans le cœur. Montrez-le partout et toujours ; n'ayez pas peur de le faire voir ; montrez que vous êtes chrétiens.

Ce sera pour le monde une bénédiction, pour vous le plus grand honneur, et pour Jésus un vrai triomphe ! Ainsi soit-il.

Sermon du soir

LE CRIME DE JUDAS

Mes bien chers Enfants,

Quel est cet homme, dont jamais personne n'a osé porter le nom ? C'est le plus grand des criminels, et le plus maudit des damnés : c'est Judas ! Nom infâme, crime affreux, mort horrible ; l'histoire de cet homme, dont Jésus a dit : « Il aurait mieux valu qu'il ne fût jamais né ! » nous soulève tellement le cœur, qu'on a presque honte de la raconter.

Judas ! Depuis Notre-Seigneur, un seul homme a porté ce nom, et le garde au fond des enfers, parce que sans doute personne ne pourra lui ressembler sur terre...

— Il n'y a donc plus de Judas ?

— Si, toujours !

— Où donc ?

— Ici, peut-être !

— Mais qui ?

— Celui d'entre vous, mes pauvres Enfants, qui fera après-demain une mauvaise communion. Car celui-là en vérité commettra le crime, méritera la mort, subira l'enfer de Judas. Il y a de quoi mourir de peur ! Cela vaudrait mieux, en effet, que d'être demain un Judas !

— Mais enfin, qui vous dit qu'il y a un Judas parmi nous ?

— Dieu lui-même me le dit. J'entends sa parole effrayante : « Quelqu'un de vous me trahira ! » Je sais bien que vous protestez : « Non, mon Jésus, ce n'est pas vrai. Nous vous aimons tous de tout notre cœur ! » Judas aussi avait l'audace de dire : « Qui donc, Seigneur, vous trahira ? » — « Toi ! » répliqua Jésus.

Oui, toi, enfant maudit qui te prépares à faire une communion sacrilège ! Tu veux trahir Jésus ; tu n'es donc qu'un Judas !

Voilà l'horrible vérité que je dois vous dire ce soir, mes Enfants !

I. — *Le Crime*

A) De Judas. — Judas était un apôtre, choisi par Notre-Seigneur. Pendant trois ans, il entendit comme les autres les enseignements du divin Maître, et fut témoin de ses miracles. Il avait même réussi, par son attention et son zèle, à devenir l'homme de confiance de Notre-Seigneur. Toutes les aumônes que Jésus recevait pour lui et pour ses apôtres, c'était Judas qui en avait la garde et qui les administrait. Mais un jour, le démon entra dans son cœur. Poussé par cet esprit du mal, Judas commença par voler. Notre-Seigneur le savait bien ; mais il attendait que l'apôtre coupable lui avouât son péché. Il l'aurait pardonné sans doute, comme il fit plus tard à S. Pierre. Judas se serait converti, et serait devenu lui aussi un grand Saint. Mais il ne dit rien à personne. Au contraire ; plus il volait, plus il mentait. Il avait l'air de servir Jésus plus fidèlement que personne, et il le trahissait en dessous.

Mais Notre-Seigneur n'était pas bien riche ; les vols de Judas ne lui rapportaient pas gros. Que faire pour s'enrichir ? Il savait que les Juifs voulaient la mort de Jésus ; mais ils n'osaient pas s'emparer de lui. Judas alla donc trouver les princes des Juifs, et leur dit :

— « Combien me donnez-vous ? Je vous le livrerai !

— Trente pièces d'argent.

— C'est bien ; laissez-moi faire.

— Que feras-tu ? Pour l'arrêter la nuit, nous ne pourrons pas le reconnaître dans la foule de ses disciples.

— C'est bien simple : je l'embrasserai ! »

Ce qui fut dit alors fut fait le soir du Jeudi-Saint. Après avoir communié de la main de Notre-Seigneur, Judas sortit seul du Cénacle. A la tête d'une troupe armée de cordes et de bâtons, il s'en alla tout droit au Jardin des olives, où il savait trouver Jésus. Tout à coup, il se voit face à face avec Lui.

— « Judas, ô mon ami, lui dit Notre-Seigneur, que viens-tu faire ici ? »

— « Bonjour, Maître, » répondit Judas ; et aussitôt le traître donna un baiser à Jésus. Ce signe, le plus doux de l'affection humaine, était le signal de la trahison. A ce signal maudit, la troupe se précipite. On attache Jésus, on le frappe, on l'entraîne ; et pendant qu'il marche au supplice prochain de la croix, Judas court recevoir le prix de son forfait : pour trente pièces d'argent il avait vendu son Maître, il allait crucifier son Dieu !

Voleur, traître, assassin du Christ, tu n'as pas volé ton argent ! Le voilà. Va-t'en ! On ne veut plus te voir. Tu n'es qu'un monstre, celui qui a trahi son Dieu par un baiser, Judas !

B) De la communion sacrilège. — Est-il donc possible, mes Enfants, qu'une histoire pareille recommence ? Hélas ! oui ; et c'est en pleurant que je devrais la raconter !

Quel est Celui qui vit au Tabernacle, caché sous la forme d'une petite hostie ? N'est-ce pas le même Jésus qu'autrefois ? Et que fait-il là, mes Enfants ? Il passe sa vie comme autrefois, — nous le disions ce matin, — à guérir les âmes malades, à les instruire, à les nourrir, à les sauver !

Autour de vous, ô mon Jésus, je vois tous ces petits Enfants, que vous avez choisis vous-même comme des disciples bien-aimés. Pendant des années ils ont suivi, ces chers petits apôtres, vos divines leçons de catéchisme. Dans votre maison, ils sont comme chez eux ; ils vous parlent familièrement ; ils s'agenouillent à votre Table. Vous vivez avec eux, et ils vivent avec vous. Je comprends que vous soyez heureux de leur offrir après-demain un banquet solennel : ce sont vos intimes amis !

Mais quel est donc celui-là, qui a l'air heureux comme les autres, mais dont la conscience inquiète est dévorée par le remords ? Quel est son nom ? Judas ! Le démon, sans doute, est entré dans son cœur par la porte d'un péché grave. Il n'a pas voulu le chasser de son cœur, en confessant ce gros péché. Ah ! s'il l'avait avoué au prêtre, je lui aurais pardonné, et je l'aimerais peut-être plus que les autres aujourd'hui. Mais non ! Le misérable a menti à confesse. Il a caché son péché. Ou bien il l'a dit, mais sans repentir. Il est prêt à recommencer. Il est décidé après sa communion à oublier tous ses devoirs, à ne plus venir à l'église, à m'abandonner aussitôt. Il dira comme les autres : « Je renonce à Satan ; je me donne à Jésus pour toujours ! » Mais sur ses lèvres ce n'est qu'un mensonge. Tous les Judas commencent par mentir au Bon Dieu.

Cependant je les vois, tous ces petits enfants, parés de beaux habits, pieux comme des anges, s'en aller vers la Table Sainte. Mon Jésus ! Mon Jésus ! Je suis épouvanté ! Là, là, dans cette rangée, parmi ces douze, il y a Judas, celui qui a menti hier au confessionnal, celui qui veut vous trahir dès demain. Ne le laissez pas communier. Tuez-le tout de suite, cela vaudra mieux ! « Il aurait mieux valu qu'il ne fût jamais né », dit Jésus, plutôt que de faire une communion sacrilège, et de me livrer aux mains du démon !

Oh ! malheureux enfant, que viens-tu faire ici ? Tu oses donner à Dieu le baiser de Judas ! Il ouvre la bouche, en effet ; la Sainte Hostie est sur ses lèvres ; Jésus descend dans son cœur. Aussitôt les démons se précipitent sur Jésus pour insulter la Sainte Hostie, et la crucifier de nouveau.

Ah ! tu peux maintenant retourner à ta place, les mains jointes et les yeux baissés. Personne n'a rien vu peut-être ; mais le Bon Dieu sait que tu n'es qu'un menteur, un traître, un assassin de Jésus-Christ. Communiant sacrilège, tu n'es qu'un Judas !

II. — *La Mort*

A) De Judas. — Il existe un proverbe que vous entendrez répéter souvent : « Bien mal acquis ne profite jamais ! » C'est très juste, mes Enfants. Autant Dieu bénit le travail honnête et l'argent bien gagné, autant il maudit le vol et l'injustice. Or, s'il y eut jamais sur la terre un argent mal gagné, ce fut bien l'argent de Judas. Les trente pièces reçues pour prix de son crime lui brûlaient les mains comme un argent maudit. Il les avait à peine touchées, qu'il courut les rendre aux princes des Juifs :

— « Je n'en veux pas, reprenez-les : j'ai livré le sang innocent !

— C'est ton affaire, répondirent-ils. Maintenant le Christ est à nous. Fais ce que tu voudras de ton argent. »

Il jeta les pièces par terre, et s'enfuit.

Où va-t-il ? Trouver Jésus ? Avouer son crime ? Tâcher d'obtenir son pardon ? C'est ce que fera tout à l'heure S. Pierre quand il aura renié Jésus. Mais Judas s'écrie comme Caïn, l'assassin de son frère Abel : « Mon crime est trop grand pour être pardonné ! Je suis maudit, je suis maudit ! »

Il s'enfuit, il se cache, il a honte, il a peur. Ceux qui le reconnaissent lui crachent leur mépris : « C'est Judas, le traître ! » Tout le monde a horreur de lui. Il se fait horreur à lui-même. Sa conscience lui répète sans cesse : « Tu es le traître Judas ! »

Pour ne plus l'entendre, cette voix du remords vengeur, pour ne plus voir ces regards de mépris du monde, le misérable, de désespoir, va se pendre dans le bois voisin. Quelle horreur ! Cette bouche qui a trahi Jésus par un baiser s'entr'ouvre dans une grimace horrible. Sous l'effort de ses contorsions, son ventre se déchire, et ses entrailles se répandent jusqu'à terre. C'est un spectacle à faire peur. S. Pierre, qui l'a vu, nous le dit avec épouvante.

Ainsi mourut Judas dans l'horreur du désespoir.

B) Notre mort. — Vous êtes jeunes, mes petits Enfants ; vous ne pensez guère à mourir. Mais c'est bien le moment d'y penser ce soir. Car nous mourrons tous, mes Enfants. Le péché mérite la mort, et nous sommes tous des pécheurs. En naissant, nous portions déjà le péché d'origine, que nous ont transmis nos premiers parents. Aussi, tout bulletin de naissance est une condamnation à mort. Oui, ce petit enfant qui repose dans son berceau, ce grand homme célèbre dans le monde entier, ce saint qui fait des miracles : ce sont des condamnés à mort !

Quand seront-ils exécutés ? Il y aura un jour, une heure, une seconde, un instant qui seront les derniers. Demain, serons-nous tous là, mes Enfants ? Au lieu de venir à la Table Sainte, si vous deviez après-demain descendre en terre dans un cercueil ? Qui le sait ? Personne, que Dieu. Or, il a dit et répété que la mort vient comme un voleur prendre notre dernier soupir au moment où l'on n'y pense pas ! Quel est donc celui d'entre nous qui doit mourir le premier ? Dieu le sait, mais il ne dit rien, et au moment marqué par sa providence, la mort vient séparer l'âme d'avec le corps ; et le corps n'est plus qu'un cadavre, et l'âme paraît devant Dieu. C'est la mort !

Si du moins à ce moment-là notre âme est pure de tout péché, il est facile de deviner les beaux sentiments qui l'animent : « Tu peux venir, ô mort, je sais ce qui m'attend. Je vois au seuil du

Paradis le Bon Dieu qui me tend les bras. Oui, je veux bien quitter la terre, puisque je vais entrer au ciel. Hier, Jésus est venu en moi par une sainte communion. Aujourd'hui, je vais chez Jésus pour une communion éternelle. Je n'ai pas peur de toi, ô mort ; puisque tu es pour moi la porte du Paradis ! »

C) La mort du sacrilège. — Voilà ce que peut répondre à la mort l'enfant qui a bien communié. Mais le Judas, que dira-t-il ? Ecoutez, mes Enfants, ces histoires terribles, que je pourrais multiplier.

Un mourant fait appeler un prêtre. Celui-ci le confesse et lui dit en partant : « Voulez-vous que demain matin je vous apporte le Bon Dieu ? — Je le veux bien, » dit le malade. Le lendemain, le prêtre apporte le Saint Viatique. Mais au moment où il allait donner la Sainte Hostie, le malade se relève d'un bond : « Arrêtez ! Arrêtez ! Je n'ai fait dans ma vie qu'une seule communion, et une communion sacrilège. Je suis maudit, je suis damné ! » Et se tordant de désespoir, il expira.

S. Jean Damascène raconte qu'un moribond, qui avait fait dans sa vie plusieurs communions sacrilèges, vit au dernier moment le démon s'approcher de lui, et lui dire en ricanant : « Puisque tu as communié indignement, c'est moi Satan qui aujourd'hui vais te donner ma communion. » A cette vue, à ces mots effrayants, le misérable s'écria : « La vengeance de Dieu est sur moi ! La vengeance de Dieu est sur moi ! » Alors Satan lui jeta ses bras autour du cou, et lui rendit son horrible baiser de Judas !

Qui d'entre vous, mes Enfants, voudrait ainsi mourir dans les bras de Satan ? Recevoir un pareil baiser ! On a froid au cœur, rien que d'y penser. Mais tu l'as méritée, cette mort de Judas, par ta communion sacrilège, enfant maudit de Dieu ! Tu as donné au Christ le baiser du traître ; c'est justice qu'à l'heure de ta mort Satan vienne te le rendre. Meurs dans ses bras et de ce baiser infernal, toi qui, par un baiser, as crucifié Dieu dans ton cœur !

III. — *L'Enfer*

Où est Judas depuis sa mort, mes Enfants ? En enfer avec les démons, où les rejoindront à l'heure de leur mort tous les communiants sacrilèges qui n'auront pas, avant de mourir, obtenu le pardon de Dieu. Quand ils paraîtront devant Lui, ce sera pour entendre la terrible sentence : « Allez-vous-en, maudits, au feu éternel ! »

Allez-vous-en ! Ils s'en iront donc pour toujours loin de Dieu. C'est fini. Jamais ils ne le verront, lui si beau ; jamais ils ne le posséderont, lui si grand ; jamais ils ne l'aimeront, lui si bon ! Ils s'en iront loin de la vérité, de l'amour, du bonheur : l'abîme de l'enfer les sépare à jamais de Dieu. Jamais ils ne contempleront le doux visage de la Sainte Vierge, jamais ils n'entendront les cantiques des Bienheureux : l'abîme de l'enfer les sépare à jamais du Ciel.

Ils sont *maudits* de Dieu ! Cet enfant que Jésus aimait, Dieu le maudit. O mes enfants, est-il possible d'imaginer l'horreur d'être haï du Bon Dieu ? Sentir sa main toute-puissante, qui ne voulait s'ouvrir que pour des caresses, vous écraser dans sa colère ! Ce mot terrible emplit l'enfer : *Maudits*, toujours maudits de Dieu !

Sous le poids de cette malédiction, les damnés s'écrieront : « Montagnes, écrasez-nous ! Collines, tombez sur nous ! Flammes, consumez-nous ! » Mais la justice de Dieu les conservera éternellement vivants pour des supplices éternels. *Un feu* qui ne s'éteindra pas brûlera sans cesse ces lèvres qui ont menti, cette bouche qui a trahi Jésus, ce cœur où l'Hostie sainte fut crucifiée ! Un Judas n'est bon qu'au feu de l'enfer. Il a livré Jésus aux démons dans son cœur ; Dieu le livre à son tour aux démons en enfer. Il y est ; qu'il y reste ! Toujours !

Conclusion

J'ai fini, mes Enfants, et je n'ai qu'un regret : de n'avoir pas su vous dire la vérité tout entière.

Je vous ai dit le crime affreux d'une communion sacrilège ; il est plus affreux encore, mes Enfants !

Je vous ai dit l'horrible mort que mérite une communion sacrilège ; mais elle sera peut-être encore plus horrible, mes Enfants !

Je vous ai dit l'enfer épouvantable, réservé à la communion sacrilège ; mais il est bien plus épouvantable en réalité, mes Enfants !

J'espère cependant en avoir dit assez pour vous faire craindre plus que tout au monde une communion sacrilège. Non ! je ne puis pas croire qu'un seul d'entre vous, mes Enfants, ose jamais communier avec un péché mortel dans son cœur, qu'il n'aurait pas confessé ou qu'il voudrait commettre. Ce serait, dit l'apôtre, comme s'il mangeait ou buvait sa condamnation éternelle.

Du fond de votre Tabernacle, ô mon Jésus, regardez-nous ! Non, non, il n'y a pas, il n'y aura jamais de Judas parmi ces enfants. Ils ont fait des péchés, sans doute ; mais ils les confesseront tous pour en obtenir le pardon. Ils pécheront encore, hélas ! mais je n'en vois pas un qui veuille après la communion vous renier, vous trahir, vous abandonner lâchement.

N'est-il pas vrai, mes chers Enfants, que vous préféreriez endurer le martyre, plutôt que de ressembler à Judas ? Mais le Bon Dieu ne vous demande pas le martyre. Il vous demande seulement de l'aimer de tout votre cœur, parce que, si vous l'aimez bien, vous aurez horreur du péché, vous ne serez jamais des Judas.

Prions tous, mes Enfants, les uns pour les autres, afin que le Bon Dieu nous préserve toujours d'une communion sacrilège, et nous donne au contraire tout ce qu'on peut espérer d'une excellente communion : sa grâce sur la terre, et un jour sa gloire dans le ciel ! Ainsi soit-il !

3e Jour : Le jour de la Charité

Sermon du matin

CRÉEZ EN MOI UN CŒUR PUR

Mes chers Enfants,

Déjà notre dernier jour de Retraite ! Etes-vous fatigués de m'entendre ? Moi, je ne me fatigue pas de vous parler. Vous m'écoutez si bien ! Vous me l'aviez promis. En général vous avez tenu vos promesses : je vous en félicite et vous en remercie. Et encore, les deux premiers jours, ce n'était rien, j'en suis bien sûr, à côté de ce dernier jour. Quel recueillement et quelles prières, quelle ferveur et quels sacrifices vous allez offrir aujourd'hui au Bon Dieu pour achever votre Retraite ; car si la Foi a pu vous inspirer de belles pensées, et l'Espérance de saints désirs, quels sentiments divins vont aujourd'hui jaillir de votre cœur fervent sous la poussée de votre Amour !

Or, je pense que le premier cri qui doit ce matin vous monter aux lèvres, c'est la prière du psalmiste : « O mon Dieu, créez en moi un cœur pur ! Lavez-moi de tous mes péchés ! » Comment oseriez-vous dire au Bon Dieu que vous l'aimez, si vous ne commenciez par détester ce qu'il déteste ? Le péché est l'ennemi de Dieu. Vous prétendez demain faire une bonne communion ? Mais le péché vous en empêche. Je vous en supplie, mes Enfants : gardez-vous de venir demain à la Table Sainte, à moins qu'aujourd'hui vous ne vouliez sérieusement et ne puissiez réellement vider votre cœur de tous ses péchés pour y recevoir le Bon Dieu.

O Jésus, vous qui m'aimez tant, et que je voudrais tant aimer, créez donc en moi un cœur pur !

I. — *Pourquoi se purifier*

Mais pourquoi faut-il, mes Enfants, à la veille d'une communion, purifier son cœur du moindre péché ? Retenez bien je vous en prie les deux parties de ma réponse : Dieu *ne peut pas,* Dieu *ne doit pas* venir dans un cœur rempli de péchés.

A) DIEU NE PEUT PAS VENIR DANS UN CŒUR SOUILLÉ. — Pourquoi n'y peut-il pas venir ? Vous allez me répondre vous-mêmes. Qu'est-ce que communier ? — C'est recevoir en soi N.-S. Jésus-Christ sous la forme d'une hostie. — C'est bien cela ! Ce n'est pas simplement recevoir l'hostie sur ses lèvres, mais le Bon Dieu dans son cœur ? C'est bien vrai ? Mais alors, mes Enfants, si notre cœur doit devenir la maison du Bon Dieu, il faut, de toute nécessité, que d'abord la porte en soit grande ouverte, afin qu'il puisse y entrer ; ensuite, que la maison soit libre, afin qu'il puisse y loger. Or, dans un cœur plein de péchés, ces deux choses sont impossibles.

D'abord, le Bon Dieu ne peut pas y *entrer.* Comment oseriez-vous lui dire : « Venez, mon Jésus, venez dans mon cœur ; vous y serez comme chez vous ! » Et quand il viendra, il trouvera la porte fermée. A la porte de votre cœur, un péché dira à Jésus : « Va-t'en, je te chasse ; je ne veux pas de toi ; car tout ce que tu veux, moi je ne le veux pas. Tu voudrais que je prie ? Moi, je veux me distraire. Tu veux que je travaille ? Moi, je veux m'amuser. Tu veux que j'obéisse ? Moi, je veux n'en faire qu'à ma tête. Tu veux que je me prive ; et moi je veux tout m'accorder. Va-t'en, Jésus, va-t'en ; je ne veux pas de toi. »

C'est ainsi, mes Enfants, que vous accueillerez Jésus ?

D'ailleurs, si le péché ne le mettait pas à la porte, si le Bon Dieu pouvait entrer dans un cœur malgré le péché, il ne pourrait pas y trouver une place pour *se loger* ; car ce cœur est plein de démons, il n'y a pas de place pour Jésus !

Peut-être, mes Enfants, ne le saviez-vous pas ? Chaque fois que vous faites un péché, un démon entre en vous : le démon de l'orgueil, le démon de la jalousie, le démon de la gourmandise ou le démon de la paresse : ils portent le nom de tous vos défauts. Vous les appelez par vos péchés ; ils viennent en vous et ils y restent aussi longtemps que le péché : ils se trouvent là comme chez eux. Un cœur rempli de péchés, c'est un enfer plein de démons !

Et vous invitez le Bon Dieu à descendre dans cet enfer ? Pour qui le prenez-vous donc ? Où il y a un seul démon, Jésus ne peut pas rester ; il ne peut vivre que dans le ciel. Puisque vous êtes dans le péché, Jésus ne logera pas chez vous.

C'est l'un ou l'autre, mes Enfants : ou bien vous chasserez tous les démons de votre cœur, en le vidant de tout péché ; ou bien les démons du péché chasseront Dieu de votre cœur. Choisissez !... Ah ! votre choix, je le devine dans votre regard plein d'amour. Mon Jésus, vous pouvez venir. Dans le cœur de ces chers Enfants vous ne trouverez pas un enfer ; vous y trouverez un Paradis !

B) DIEU NE DOIT PAS VENIR DANS UN CŒUR SOUILLÉ. — Ce n'est pas assez, en effet, d'offrir au Bon Dieu une maison ouverte et libre : elle doit être vraiment digne de Lui, digne de sa beauté, digne de sa richesse, digne de son amour. Autrement, quand même il pourrait y venir, j'ose dire qu'il ne le doit pas. On ne reçoit pas Dieu n'importe où, comme s'il était n'importe qui !

Lui si beau ! — Qu'est-ce que Dieu, mes Enfants ? Vous l'avez appris au catéchisme : c'est un pur esprit, infiniment parfait. Tout ce qu'il y a au monde de plus parfait et de plus pur, c'est petit, c'est vilain, ce n'est rien en face de Dieu, moins que l'ombre en face du soleil ; si bien qu'il nous est impossible de comprendre la beauté infinie, la pureté splendide de Dieu !

Et vous voudriez lui offrir un cœur souillé par le péché ? Car vous savez bien, mes Enfants, que le péché est une laideur, une tache, une souillure de l'âme. C'est tellement vrai, qu'il est arrivé à des saints de voir et de sentir par miracle des âmes en état de péché. Elles semblaient des ca-

davres en décomposition ; elles empestaient la pourriture, tellement qu'il était impossible de rester un moment près d'elles.

Si l'on vous invitait, vous autres, à descendre dans un tombeau auprès d'un cadavre en putréfaction, est-ce que vous iriez volontiers ? Et vous invitez le Bon Dieu à descendre dans votre cœur rempli de péchés plus infects ? Il ne le peut pas décemment ; car il n'est permis à personne de jeter des perles au fumier, ni à Dieu de jeter ses grâces au fond de ce cœur souillé !

Lui si riche ! — Regardez, mes Enfants, ce que fait l'Eglise pour loger dignement le Bon Dieu. Elle sait qu'il est le Tout-Puissant, le Souverain Maître du monde, que tout est à lui, puisqu'il a tout créé. Il n'y a donc rien de trop beau, de trop riche, de trop luxueux pour lui. Ses temples seront magnifiques ; ses autels, faits des plus beaux marbres ; ses linges les plus fins ; ses vases, d'or le plus précieux ; et c'est juste !

O Dieu, créateur de tous les trésors de ce monde, ne quittez pas ce Tabernacle, ne sortez pas de ce ciboire, pour descendre par la Communion dans le cœur misérable de ce petit enfant ! Vous savez bien que le péché l'a dépouillé, comme un voleur, de toutes les grâces du ciel. Il n'a plus rien à vous offrir que sa honte et que sa misère !

Ah ! si avant de communier vous aviez voulu, mes Enfants, par une excellente confession, vider votre cœur de ses honteux péchés, l'absolution du prêtre l'aurait rempli en un clin d'œil de toutes les grâces du ciel ; et le Bon Dieu, venant en vous, y trouverait un trésor vraiment digne de sa richesse. Vous seriez dignes de le recevoir !

Lui si bon ! — Il trouverait surtout ce qu'il attend de votre cœur : beaucoup d'amour. Aimez-vous le Bon Dieu, mes Enfants ? L'aimez-vous vraiment ? L'aimez-vous ? Non, vous ne l'aimez pas si vous gardez un seul péché, puisqu'alors vous aimez ce qu'il déteste par-dessus tout.

Ah ! certes, vous avez horreur de ce *péché mortel* qui vous ferait demain ressembler à Judas.

Dans une paroisse de Paris, où je venais prêcher la retraite de la Communion Solennelle, un petit garçon de 7 ans m'avait demandé de la suivre pour se préparer lui aussi à sa Communion privée. Or, un soir que j'avais parlé de Judas comme à vous, ce petit arriva chez lui rouge de colère. Sa tante, le voyant dans un pareil état, lui dit :

— « Qu'as-tu mon petit Jean ? est-ce qu'on t'a battu en chemin ?

— Non, ma tante, dit l'enfant, mais je suis en colère à cause de ce que nous a dit le Prédicateur. Il nous a raconté l'histoire de Judas !

— Et qu'en penses-tu, mon petit Jean ?

— Ce que j'en pense, ma tante ? Tu ne peux pas t'imaginer comme c'est affreux ! C'est si dégoûtant que je me suis dit : Jean, tu ne seras jamais un Judas ! »

Et vous, mes Enfants, qu'en pensez-vous ? J'espère bien que vous avez dit la même chose à Notre-Seigneur. Communier comme Judas avec un péché mortel dans son cœur ? Ça, jamais !

Mais j'espère que votre amour sera encore plus exigeant, qu'il chassera de votre cœur jusqu'au moindre *péché véniel*. Vous aimez Jésus, dites-vous. Vous ne voulez donc pas lui faire la moindre peine, offusquer son regard et contrister son cœur. Et vous lui diriez : « Mon Jésus, je sais que ma paresse ou ma dissipation, mes caprices ou mes négligences vous déplaisent ; mais ça ne fait rien, je ne le regrette pas. Je suis prêt à recommencer. Tous ces petits péchés vous gênent et refroidissent notre amitié ; ça ne fait rien, je vous aime assez. Soyez déjà content que je ne vous crucifie pas : ne m'en demandez pas davantage ! » Osez dire cela au Bon Dieu !

Non, bien sûr, vous ne le direz pas ! Sachant que lui, mes chers Enfants, est infiniment bon, infiniment aimable, vous l'aimerez infiniment ; et puisque tout péché véniel lui déplaît, vous voudrez aujourd'hui purifier votre cœur du moindre petit péché.

C'est bien de le vouloir, mes Enfants, et c'est juste ; mais il faut encore le pouvoir. Le pouvez-vous ?

II. — *Comment se purifier*

Cela coûte peut-être trop cher de racheter tous ses péchés ? C'est peut-être bien difficile d'en obtenir le pardon ?

Mon cuisinier. — Ecoutez l'histoire de mon cuisinier.

C'était au début de la guerre. Une compagnie logeait dans un pensionnat où je disais la messe. Or, sachant qu'ils allaient bientôt partir au feu, les officiers et les soldats voulurent une fois au moins se confesser et communier ; tous, excepté... le cuisinier. Il était trop sale, disait-il. Il aimait trop le vin, surtout !

« — Comment ! lui dis-je un beau jour, un gaillard comme toi, tu as peur du confessionnal ?

— Non pas, me dit-il, mais ça coûte trop cher. J'ai pas les moyens de me payer ça ! »

Et, devant mon étonnement, il continua aussitôt : « J'en vois, en effet, à qui ça ne coûte pas cher. Ils te racontent leurs histoires, et puis ils recommencent. C'est pas bien sérieux, ton travail : tu colles du vernis sur du bois vermoulu, ça ne prend pas. Moi, quand j'irai à confesse, ce sera pour me refaire à neuf, entends-tu ? Mais j'ai pas les moyens de me payer ça aujourd'hui.

— Tu ne les auras jamais, lui dis-je ; car cela coûte le sang d'un Dieu ! Mais sois tranquille : il a payé pour toi ! »

Il me regarda fixement, et sans mot dire replongea la tête dans ses fourneaux. Trois jours après, au sortir de ma messe, je le trouvai dans la sacristie.

« — Eh bien ! lui dis-je en souriant ; c'est aujourd'hui qu'on se refait à neuf ?

— Oui, pour tout de bon ! »

Il se mit à genoux, ses deux mains dans les

miennes, et me récita sa longue litanie ; puis il éclata en sanglots. Quelques instants après, il se relevait, mes Enfants, avec une âme tellement neuve que personne ne la reconnaissait plus. Cet homme qui avait toujours le blasphème aux lèvres, ne cessait plus de prier. Impossible dès lors de lui faire boire une goutte de vin. Plusieurs essayèrent de le taquiner ; mais il avait tôt fait de les remettre en place : « Eh bien ! oui, j'ai été à confesse. On le voit. Toi aussi, mais on ne le voit pas ! » En moins de huit jours il devint l'objet de la vénération de tous.

Le régiment partit : et en arrivant en Belgique, à la première rencontre avec l'ennemi, comme un de nos camarades était resté blessé sur le terrain, mon cuisinier s'offrit pour aller le chercher, et en le ramenant dans nos lignes, il fut blessé mortellement. Ainsi mourut mon cuisinier.

Une seule confession avait fait de cet homme un saint, avant d'en faire un martyr ! »

Quel modèle, mes Enfants ! Ah ! si vous vouliez, comme lui, en entrant au confessionnal, effacer votre vie passée, pour recommencer, en sortant, une vie toute nouvelle, quelle sainte communion vous feriez demain ! Est-ce donc si difficile ? Il suffit pour cela, mais il est nécessaire :

A) Confession. — D'abord de dire tous ses péchés, tous les péchés qu'on se rappelle. Vous avez compris tout à l'heure que si vous cachiez un seul péché grave, votre confession serait sacrilège. Or, il n'y a qu'un moyen de chasser de votre âme tous vos péchés sans exception, c'est de les dire. Quand vous les confessez, ils sortent de vos lèvres ; ils quittent donc votre cœur ; ils ne sont plus en vous. Mais c'est tout ou rien : si vous en retenez volontairement un seul, les autres reviennent aussitôt.

Pour les dire, il faut les connaître ; et pour les trouver, il faut chercher dans tous les coins de son cœur, dans les replis de sa conscience, non seulement les péchés que les autres ont vus, mais ceux qu'on a faits en cachette.

Après cet examen sérieux, il ne vous sera pas difficile de confesser tous les péchés dont vous vous souvenez encore. S'il y en a des gros, chassez-les tout de suite, en les confessant les premiers. Montrez-les tels qu'ils sont au fond de votre cœur. Pas besoin de les habiller. On les chasse comme ils se présentent à ce moment-là dans votre mémoire. Ceux qu'on oublie, Dieu les efface, du moment qu'on n'a rien caché.

Je vous assure, mes chers Enfants, que c'est pour le prêtre un immense bonheur d'entendre une confession pareille. Il est bien forcé de penser en lui-même : « Comme cet enfant aime le Bon Dieu ! Il ne peut pas souffrir la moindre souillure dans son âme. Avec quelle joie, ô mon Jésus, vous lui pardonnerez tout à l'heure, et le presserez dans vos bras ! »

B) Contrition. — A la condition, cependant, qu'il regrette tous ses péchés. Mais si vous aimez le Bon Dieu, mes Enfants, pourriez-vous ne pas regretter de lui avoir fait tant de peine, d'avoir mérité sa colère, d'avoir outragé sa bonté ? Vos péchés ont été la cause des souffrances de Notre-Seigneur, et vous ne les regretteriez pas ? Quand on sait tout le mal que le péché fait au Bon Dieu, tout le mal qu'il fait à notre âme, ah ! combien l'on a honte de l'avoir commis, combien on le regrette, on le déteste, et on le hait !... autant que le Bon Dieu lui-même.

Alors, mes chers Enfants, sous la poussée de la honte et de la tristesse d'avoir tant offensé Celui qui nous aime tant, la contrition brise nos cœurs ; et parfois à travers les fentes de notre cœur brisé de repentir, des larmes emplissent nos yeux ; et Dieu qui trouve à nos larmes un petit goût d'amour, en est un peu consolé !

Il entend alors volontiers le cri de notre pauvre cœur : « Pardon, pardon, Seigneur, ayez pitié de moi ! Pardonnez-moi tous mes péchés ! » Et le Bon Dieu, touché de notre repentir, commande à son prêtre de lever la main, et de prononcer les paroles toutes puissantes qui effaceront les péchés et créeront en nous un cœur pur !

C) Vie nouvelle. — Mais à partir de cet instant, comme vous aurez une âme vraiment neuve, il faudra, mes Enfants, qu'à l'exemple de mon cuisinier, on ne vous reconnaisse plus.

Il faudra que les anges, en vous voyant prier, disent de vous aussi : « Oh ! comme cet enfant est attentif et recueilli ! comme il prie bien maintenant ! On dirait qu'il n'est plus le même : on ne le reconnaît plus ! »

Il faut que vos parents, que vos maîtres et vos maîtresses puissent dire de vous à leur tour : « Comme il travaille bien maintenant ! Comme il est respectueux, obéissant, affectueux ! Vraiment, on ne le reconnaît plus ! »

Il faut même que vos camarades et que vos compagnes, mes Enfants, puissent dire la même chose de vous. Malheur à vous si l'on disait : « Il est toujours le même. Il a été à confesse ; mais vraiment on ne le dirait pas ! » Ce serait terrible, comme une condamnation à mort.

Allez, mes Enfants, vous confesser tous avec la ferme résolution de commencer ensuite une vie réellement nouvelle de piété, de travail, de vertu et de sainteté.

Conclusion

N'avons-nous pas dit, tout à l'heure, que pour recevoir dignement le Bon Dieu dans une excellente communion, il fallait tout d'abord nettoyer sa maison, puis la décorer de son mieux ?

Or, c'est aujourd'hui, mes Enfants, le jour du grand nettoyage. Fouillez dans tous les coins, pour les jeter dehors par une confession parfaite, les saletés, les impuretés, les souillures de vos péchés. Si votre maison demain n'est pas trop belle, au moins qu'elle soit propre, mes Enfants !

Mais, après votre confession, vous aurez soin de l'embellir. Remplissez-la du haut en bas des plus belles pensées de la foi, des plus beaux désirs de

votre espérance, des plus beaux sentiments, des plus beaux sacrifices de votre fervente charité.

Faites en sorte, mes chers Enfants, que demain Jésus trouve dans votre cœur non pas un taudis misérable, mais un vrai palais. Alors, quand il sera rendu au fond de votre cœur pieux, il en fera aussitôt pour lui et pour vous, mes Enfants, un petit coin du Paradis ! Ainsi soit-il !

Méditation de l'après-midi

LES MYSTÈRES DOULOUREUX : ACTE DE CONTRITION

Mes chers Enfants,

Un jour, au front, pendant la guerre, un aumônier demande à ses chefs la permission de s'en aller dans sa paroisse pour la Première Communion. A sa dernière messe avant son départ, il dit simplement à ses hommes : « Je m'en vais préparer mes enfants à leur Première Communion. Vous en avez sans doute qui vont communier cette année, et vous n'y serez pas ! Je parlerai de vous et de vos chers petits à mes enfants, et je leur demanderai de communier pour vous. En retour, promettez-moi d'offrir à Dieu pour mes enfants, toutes vos misères et vos souffrances ! »

Il part. Dans la nuit qui précède la Première Communion, les Allemands attaquent nos tranchées. Il y a des blessés chez nous. On en amène un à l'ambulance, horriblement mutilé. Un prêtre est là, qui lui donne les derniers sacrements et le prépare à bien mourir. Le pauvre malheureux gémissait sans rien dire, quand tout à coup, recueillant ses dernières forces, il dit au prêtre qui l'assistait : « Quand notre aumônier reviendra, dites-lui que je suis mort pour que tous ses Enfants fassent une bonne Première Communion ! » Et sur ce mot il expira.

Quel admirable sacrifice ! On se sent ému jusqu'au fond du cœur devant le spectacle de ce grand chrétien souffrant et mourant pour mériter à des enfants comme vous la grâce que vous désirez tous...

Mais ne savez-vous pas qu'un jour, non pas seulement un homme, mais un Dieu, N.-S. Jésus-Christ, est mort sur une croix pour que tous vous fassiez demain une bonne Première Communion ? Du jardin d'agonie au sommet du Calvaire, lorsque son sang coulait par toutes ses blessures, il pensait à ce jour où, par la communion, il viendrait vous donner tout le sang de son cœur !

« O mon divin Jésus, qui avez tant souffert, et qui êtes mort sur la croix pour nous ; non, votre sacrifice n'aura pas été inutile : nous ferons tous demain une sainte communion !

« Pour nous y préparer, nous allons suivre pas à pas, avec toute la piété possible, les cinq mystères douloureux de votre sanglante Passion, et en recueillir les mérites infinis en récitant, après chacun, un acte de contrition parfaite. »

C'est deux fois juste, mes Enfants. A cette heure où vous demandez l'absolution de vos péchés, ne faut-il pas les détester ? Ah ! qu'ils paraissent abominables, quand on voit comme ils ont torturé Jésus-Christ ! Et aujourd'hui que vous voulez aimer le Bon Dieu davantage, quand vous saurez, mes chers Enfants, tout ce qu'il a souffert pour vous, ah ! combien vous voudrez l'aimer !

1er mystère douloureux : L'Agonie

A) AUTREFOIS. — Le soir du Jeudi Saint, après que Jésus eut institué l'Eucharistie et donné à tous ses Apôtres la première communion, ils s'en allèrent ensemble au Jardin des Olives, où Notre-Seigneur aimait à passer la nuit en prières.

A l'entrée du Jardin, huit parmi les Apôtres restent à discuter ; trois suivent Jésus à l'intérieur, où bientôt ils s'arrêtent, s'asseoient, et s'endorment. Notre-Seigneur, tout seul, se réfugie un peu plus loin dans une grotte de pierre, où il tombe à genoux.

Et aussitôt il voit comme dans un éclair tous les péchés du monde, les nôtres aussi, mes Enfants. A ce spectacle épouvantable, il commença, dit l'Evangile, par être saisi tout à coup d'une peur terrible, la peur des châtiments divins que nos péchés ont mérités. En même temps il a honte — car il prend nos péchés pour lui — de paraître ainsi devant Dieu, couvert de toutes nos souillures. Mais ce qui lui semble plus horrible encore, c'est de voir combien le péché contriste le cœur du Bon Dieu !

Et Jésus, mes Enfants, en est tellement épouvanté, tellement honteux, et tellement triste, que non seulement ses yeux s'emplissent de larmes, mais que tout son corps sue des gouttes de sang !

B) AUJOURD'HUI. — Avez-vous jamais réfléchi, mes Enfants, que ce sont nos péchés qui ont été la cause, la seule cause de cette agonie ? Oui, ces péchés, qu'on commet presque en s'amusant, tant ils nous paraissent peu de chose, il a donc fallu que Jésus pleure du sang pour les effacer !

Au premier jour de la Retraite, vous avez promis au Bon Dieu de regretter, de confesser, de réparer tous vos péchés. Oh ! malheur à ceux d'entre vous qui voudraient aujourd'hui faire comme les Apôtres : qui, au lieu de se renfermer dans une profonde retraite, passeraient leur temps à bavarder ou à dormir !

Mes chers Enfants, approchez-vous tout près de Notre-Seigneur ; et tâchez de voir avec lui les effroyables châtiments que vous avez tant mérités, la laideur horrible de votre âme coupable, et la peine infinie que vous avez faite au cœur du Bon Dieu.

Ayez peur, mes Enfants, ayez honte, oh ! soyez bien tristes ce soir de l'avoir tant offensé ! Au souvenir de toutes vos fautes, pleurez avec Notre-Seigneur ; ou du moins criez avec lui pitié et pardon au Bon Dieu !

O mon Jésus agonisant, pendant que nous allons mêler notre prière à vos larmes, à chaque parole de contrition qui va sortir de nos lèvres,

laissez tomber une goutte de votre sueur de sang, qui effacera nos péchés et purifiera notre cœur !

Acte de contrition : « Mon Dieu... »

2e mystère douloureux : La Flagellation

A) AUTREFOIS. — Quand Notre-Seigneur, trahi par Judas, abandonné par ses apôtres, traîné en prison, calomnié par de faux témoins, insulté par la populace, fut amené devant Pilate, le Gouverneur romain, celui-ci fut bien obligé de reconnaître son innocence. Cependant, pour faire plaisir aux Juifs qui réclamaient sa mort, il condamna Jésus à être flagellé.

Venez voir, mes Enfants, ce qui va se passer dans la cour même du tribunal, où Jésus attend son supplice.

On lui arrache ses vêtements, et on l'attache à une colonne. Alors les bourreaux, armés de fouets composés de plusieurs lanières de cuir, frappent sur lui à coups redoublés. La chair s'ouvre, le sang jaillit. Les bourreaux frappent toujours plus fort. Des lambeaux de chair sont arrachés. Les fouets creusent les blessures sanglantes. Bientôt, on pourrait compter tous les os. Jésus n'est qu'un squelette écorché et sanglant. Jamais on ne verra un si affreux spectacle que celui du Christ flagellé !

B) AUJOURD'HUI. — On ne le voit pas, mes Enfants ; mais il recommence tous les jours ; car les bourreaux ne manquent pas pour torturer Notre-Seigneur comme autrefois, s'ils le pouvaient ! Ah ! vous vous demandez peut-être qui donc est assez cruel pour cela ?

Mais vous, mes Enfants, par tous vos péchés ! Combien de fois vous le trahissez par votre mauvaise volonté, vous l'abandonnez par votre paresse, vous le reniez par le mensonge, vous le faites souffrir par tous les plaisirs défendus. Vous avez beau dire : « Ce n'est pas Jésus qui en souffre ; c'est mon devoir simplement. C'est lui que je trahis, que je renie ou j'abandonne ; mais ce n'est pas Jésus-Christ. » Qu'est-ce que le devoir, mes Enfants ? Si ce n'est pas Dieu, ce n'est rien. La volonté de Dieu, l'exemple de Jésus-Christ : voilà, mes Enfants, le devoir. Ses formes différentes sont les traits de Jésus. C'est tellement vrai, mes chers Enfants, qu'il suffit d'accomplir parfaitement notre devoir, pour ressembler parfaitement à N.-S. Jésus-Christ.

Quand donc, pour faire plaisir à quelque mauvais camarade, ou bien au démon en personne, vous trahissez votre devoir ; lâchement, comme Pilate, vous condamnez Notre-Seigneur ; et cruellement, comme des bourreaux, vous le torturez avec vos péchés. Un péché, c'est un coup de fouet sur le corps sacré de Jésus ; et vous flagellez tous ses membres par les péchés de tous les jours ! Est-il en vous un pouce d'être, qui n'ait pas commis de péché ? Je suis donc sûr que, grâce à vous, le corps adorable du Christ n'est qu'une plaie de la tête aux pieds !

O mon Jésus, pardon pour ces petits bourreaux ! Ils ne savaient pas, jusqu'ici, toute la cruauté de leurs fautes ! Comme ils les regrettent ce soir ! Ah ! s'ils pouvaient, par leur prière, fermer toutes vos blessures !... Faisons-le, mes Enfants, à force d'amour !

Acte de contrition : « Mon Dieu... »

3e mystère : Le Couronnement d'épines

A) AUTREFOIS. — Le croiriez-vous, mes chers Enfants ? Les bourreaux de Jésus, après l'avoir si cruellement flagellé, inventèrent une nouvelle torture. Alors qu'il faisait pitié à voir, ces monstres ne pensèrent qu'à se moquer de Lui !

« Puisqu'il s'est dit le Roi des Juifs, il faut le traiter comme un roi. Vite, tressons-lui une couronne ! » Ils prirent quelques branches d'épines noires et pointues, qu'ils entrelacèrent et nouèrent en couronne. « Mettons-lui la couronne sur la tête. Elle ne tient pas, enfonçons-la ! » Ils frappèrent dessus à coups de bâtons, jusqu'à ce que les épines, entrant dans la chair, eurent tracé autour de sa tête un diadème de sang ! « Maintenant un sceptre ! » On lui mit en main un roseau. Alors, passant devant Jésus, ils faisaient en riant la génuflexion : « Salut, Roi des Juifs ! » et ils lui crachaient au visage, et ils lui donnaient des soufflets.

Et toute la nuit jusqu'au matin ils le torturèrent ainsi, corps et âme !

B) AUJOURD'HUI. — Or, pendant que Notre-Seigneur endurait ce supplice infâme, savez-vous, mes Enfants, à quoi il pensait ?... A vous, à chacun de vous !

Il voyait par avance vos prières mal faites, votre dissipation à l'église, vos communions sans piété. N'est-ce pas se moquer de Dieu, que de lui parler, ou de le recevoir, ou de se tenir ainsi chez lui ? Que de fois vos actes même religieux ne sont pas pour lui des hommages, mais une insulte en vérité ! C'est affreux, mes Enfants, d'oser tourner en ridicule les prêtres ou la religion, ce qu'il y a de plus sacré au monde. Voilà bien les péchés qui couronnent Jésus d'épines, qui outragent sa majesté, qui méprisent sa sainteté, et qui blessent le plus son cœur !

Avez-vous vu cette belle image qui représente Notre-Seigneur les mains liées et la tête couronnée d'épines ? On lit dessous : « *Ecce homo !* Voilà l'homme ! » C'est le mot par lequel Pilate montra aux Juifs Notre-Seigneur au lendemain de cette nuit terrible. « Le voilà ! regardez-le bien ! »

Une mère montrait un jour cette image à son petit enfant, et lui racontait cette scène.

— « Mais pourquoi donc, dit le petit, le Bon Dieu s'est-il mis dans un état pareil ?

— Ce n'est pas lui, répondit la mère ; mais tous ceux qui l'ont offensé !

— Eh bien ! moi, répliqua l'enfant, je veux désoffenser le Bon Dieu ! »

Vous aussi, n'est-ce pas, mes Enfants, vous allez

le désoffenser ? Arracher de sa tête cette horrible couronne, essuyer son pauvre visage, et prier si bien désormais qu'il n'entendra plus les insultes des autres. Avec quel respect et quelle piété vous vous tiendrez en sa présence, vous parlerez des choses saintes, vous l'honorerez maintenant! Vous pouvez venir dans nos cœurs, ô Jésus ; vous y trouverez un petit trône digne de vous, où vous serez adoré et prié, et servi et aimé comme un Roi!

Acte de contrition : « Mon Dieu... »

4e mystère douloureux : Le Chemin de croix

A) Autrefois. — Jésus est condamné à mort! Avec deux poutres énormes, ses bourreaux fabriquent une croix. Maintenant, en route pour le Calvaire, où il doit être crucifié ! Regardez passer, mes Enfants, cette horrible procession.

En tête marchent les princes des Juifs avec les soldats romains ; puis la foule qui insulte, qui rit, qui blasphème ; puis les bourreaux avec des cordes, des fouets, des clous ; puis Jésus chargé de sa croix. Il fait peur à voir, couvert de sang et de crachats, déchiqueté, méconnaissable. Il se traîne lamentablement, n'ayant plus qu'un souffle de vie. Quelques femmes pieuses l'accompagnent, pleurant à chaudes larmes.

Bientôt Jésus tombe, écrasé par son lourd fardeau. A coups de pied, à coups de fouets, on le relève, et on avance.

Au coin d'une rue, voilà Marie, sa pauvre Mère. Leurs regards, en se croisant, transpercent leurs cœurs. Et pourtant, Marie trouve le courage de suivre son Fils jusqu'au bout.

Suivons-le avec elle, pour le voir tomber encore deux fois. Maintenant, il ne peut plus se relever. Il va mourir là sous les coups. Mais les bourreaux chargent un passant de porter la croix à sa place ; et l'on arrive ainsi au sommet du Calvaire. Le chemin de Croix est achevé!

B) Aujourd'hui. — Non, non, il n'est pas fini, puisque chaque jour, jusqu'à la fin du monde, Jésus le recommence dans nos cœurs. Est-ce possible, mes pauvres Enfants? Oui, c'est la cruelle vérité!

Tout le long de notre vie, comme nous commettons des péchés, il faut bien que Jésus continue d'offrir au Bon Dieu pour nous les mérites infinis de son chemin de Croix.

Ah! sans doute, de temps en temps, nous essayons de consoler son cœur et d'essuyer son visage par les gestes et les paroles d'une fervente piété ; mais nous nous lassons vite de pleurer avec les Saintes Femmes, et nous nous mêlons aux bourreaux pour l'accabler de nos péchés.

Il nous demande au fond du cœur de l'aider à porter sa croix, en acceptant à notre tour le fardeau de tous nos devoirs, mais cela nous gêne bien vite d'être sages, et obéissants, de rendre service et de nous priver. Et comme nous refusons de sacrifier à Dieu et au prochain nos aises et même nos caprices, il faut qu'à notre place Jésus traîne sa croix !

Aujourd'hui que vous comprenez, mes Enfants, la lâcheté d'une pareille conduite, oh ! dites à Jésus votre immense regret du passé. Suppliez-le qu'il vous pardonne tant de négligences à son service ; et promettez-lui volontiers de suivre jusqu'au bout le chemin du devoir. Et ce sera pour lui, caché au fond de votre cœur, un beau chemin d'amour, de bonheur, et de gloire !

Acte de contrition : « Mon Dieu... »

5e mystère douloureux : Le Crucifiement

A) Autrefois. — En arrivant au sommet du Calvaire, les bourreaux se jettent sur Jésus. Ils lui arrachent ses vêtements. Ils l'étendent sur la croix et lui clouent les mains et les pieds. Alors ils élèvent la croix. Et voilà le Sauveur du monde suspendu entre ciel et terre, en présence d'une foule immense, qui veut assister à sa mort.

Il y a là les princes des Juifs, qui se moquent de lui en criant : « Descends de ta croix, si tu peux ! »

Il y a de simples curieux, qui regardent, indifférents !

Il y a bien quelques amis ; mais comme ils ont peur, ils se cachent !

La Très Sainte Vierge est là, debout, appuyée à la Croix. On n'ose pas l'écarter : c'est sa pauvre Mère! Près d'elle S. Jean, l'apôtre que Jésus aimait, et sainte Marie-Madeleine. C'est tout!

De chaque côté de Jésus, deux autres croix sont élevées, où sont attachés deux bandits, qui furent des voleurs et des assassins. Celui de gauche insulte le Christ ; mais l'autre, le Bon Larron, reconnaît ses forfaits, et croit en Jésus : « Seigneur, dit-il, ayez pitié de moi. C'est juste que j'expie mes crimes, moi ; mais non pas vous. Oh ! ne m'oubliez pas quand vous entrerez dans le ciel ! » Et Jésus lui répond : « Aujourd'hui même, je te le promets, tu seras avec moi dans le Paradis ! »

Puis il abaisse son regard sur la Sainte Vierge et l'Apôtre. Il dit à Jean : « Voici ta Mère ! » A Marie : « Voici ton enfant ! »

Puis il lève les yeux au ciel : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Maintenant, tout est fini ! » Alors il pousse un grand cri. Il est mort !

B) Aujourd'hui. — Depuis ce jour-là, mes Enfants, Jésus n'a pas cessé de paraître au monde comme un crucifié ; et le monde ne cesse plus de voir Jésus mourir en croix.

— Où le voit-on ainsi, mes Enfants ?... A la messe! Lorsqu'après la consécration Notre-Seigneur regarde du haut de l'autel dans l'église, ne voit-il pas, comme autrefois, des gens qui se moquent de lui, ou qui s'amusent, ou qui se tiennent indifférents ? d'autres qui ont peur de se montrer et de paraître ses amis ? Les âmes pieuses et ferventes sont rares, hélas ! même aujourd'hui.

Mais je sais un autre Calvaire, bien autrement pénible à voir : le calvaire de la communion !

Quand Notre-Seigneur se présentera au bord de la Table Sainte demain, pour vous donner tout le

sang de son cœur, que verra-t-il, mes chers Enfants ?

En verra-t-il parmi vous qui oseront le crucifier et le livreront aux démons ? Oh ! non, mon Jésus, vous ne verrez pas de bourreaux parmi ces enfants !

Y en aura-t-il parmi vous qui le recevront avec indifférence, tout occupés de leur toilette, plus attentifs aux gens qui les regardent qu'à la Sainte Hostie de leur communion ? Oh ! non, mon Jésus, vous ne verrez pas de mauvais cœurs parmi ces enfants !

Ce que vous verrez, ô Jésus, je vais vous le dire : vous verrez des petites filles pieuses et ferventes comme sainte Madeleine ; des petits apôtres comme S. Jean ! — Mais ils ont commis des péchés ! — Oui ; mais ce jour-là, comme le Bon larron, ils auront tellement de regret, ils vous prieront avec tant de foi et d'amour, que vous leur promettrez, ô mon divin Sauveur, de leur donner un jour le ciel !

Acte de contrition : « Mon Dieu... »

Conclusion

Mes Enfants, nous venons de faire une méditation bien triste ; mais j'espère que le Bon Dieu, content de votre piété, fera servir vos réflexions et vos prières à votre sainte confession. Et quand, purifiés par le sang de Jésus, vous l'aurez reçu corps et âme, j'espère bien que jamais vous ne voudrez le crucifier dans votre cœur ; mais vous l'aimerez, au contraire, pour tous ceux qui ne l'aiment pas.

Ecoutez cette belle histoire d'un Crucifix vivant. Elle s'est passée à Beyrouth capitale de l'Asie Mineure, vers la fin du VIII^e siècle.

Un chrétien qui y demeurait ayant un jour déménagé, oublia chez lui une image qui représentait Jésus sur sa croix. Or, ce fut un Juif qui prit l'appartement. Il laissa l'image à sa place, sans y prêter attention. Mais un jour qu'il recevait un autre Juif de ses amis, celui-ci, qui avait la haine de Jésus-Christ, se met à insulter son hôte et à blasphémer le Bon Dieu ; puis il s'en va tout raconter aux chefs de la Synagogue.

Le lendemain, une foule de Juifs conduits par ce nouveau Judas pénètrent dans l'appartement, arrachent le tableau du mur, crachent dessus, et le piétinent en jurant comme des damnés. Tout à coup, l'un d'eux eut une pensée diabolique : « Autrefois, dit-il, nos pères ont crucifié le Christ. Si l'on s'amusait, nous aussi, à crucifier son portrait ! » Aussitôt dit, aussitôt fait. On va chercher des clous, et on les enfonce dans l'image à l'endroit des pieds et des mains de Jésus. Puis l'un des assistants, d'un coup de couteau, déchire l'image à l'endroit du cœur de Jésus !

Mais soudain le sang coule de toutes les déchirures ; et les misérables sont saisis de peur. Ils n'osent plus bouger ; ils n'osent plus rien dire. Ce sang qui coule à flots : que faire de ce sang ?

— « Si on le recueillait ? dit l'un d'eux. Les chrétiens prétendent que leur Christ faisait des miracles. On va voir ce que vaut son sang ! » Ils en remplissent plusieurs vases, et se rendent à la synagogue. « On va voir ! On va voir ! » disent-ils en ricanant. Une foule de Juifs les accompagne, pendant qu'on va chercher des malades.

On amène un paralytique ; on l'asperge de sang : aussitôt il se lève et marche. Un aveugle : on lui lave les yeux et il voit. Un sourd : il entend aussitôt. Tous les estropiés, tous les malades sont guéris !

Alors, mes Enfants, ce peuple tout entier, accouru le blasphème aux lèvres, se sent touché par les miracles. Soudain un cri immense jaillit de tous les cœurs : « Gloire au Christ ! Gloire au Christ ! Pardon, Seigneur, pardon, nous croyons tous en vous ! »

On va chercher l'Evêque, qui baptise cette multitude et transforme la Synagogue en une splendide basilique à la gloire du Crucifix !

Aujourd'hui, mes Enfants, le sang de Jésus Crucifié va aussi couler sur vos âmes, et vous guérir de vos péchés. Oh ! j'espère que l'absolution va transformer aussi vos cœurs en des temples incomparables, où vous le recevrez demain. Ce n'est pas son portrait, ce n'est pas son image, c'est Lui-même en corps et en âme, qui doit venir en vous demain. Avec quelle foi et quel amour vous l'accueillerez, mes Enfants ! Si jusqu'ici peut-être vous l'avez souvent offensé, portez-le demain en triomphe et toute votre vie, jusqu'au dernier jour ! Ainsi soit-il !

Sermon du soir

SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU !

Mes chers Enfants,

Nous touchons à la fin de notre Retraite. Il nous reste quelques heures à peine pour mettre la dernière main aux préparatifs de nos cœurs. Seront-ils prêts demain à recevoir Jésus-Hostie ? Et le seront-ils à la perfection ? Oui, si vous les remplissez d'amour ; car c'est l'amour, mes chers Enfants, qui achève toute perfection. Achevons donc notre Retraite avec infiniment d'amour !

Or, pour vous inspirer une charité parfaite à l'égard de Notre-Seigneur, je n'ai qu'à vous montrer combien Jésus vous aime. Serait-il possible, en effet, à des cœurs bons comme les vôtres, de ne pas essayer au moins de lui rendre amour pour amour ? Oh ! j'en suis sûr, combien vous aimeriez Jésus, si vous saviez comme il vous aime ! Voulez-vous le savoir, mes chers Enfants ? Ecoutez-moi !

Aimer, c'est donner. L'égoïste ne pense qu'à lui-même ; il attire tout à soi ; il refuse de donner. La charité, tout au contraire, s'oublie et se prodigue aux autres. Aimer, mes Enfants, c'est donner.

Si vous saviez le don de Dieu dans la Très Sainte Eucharistie, vous lui feriez un don pareil. D'un mot : c'est un secret d'amour. C'est par amour qu'il inventa cette mystérieuse Communion, et que

nous la trouvons aussi. C'est son amour qu'il nous y donne, et que nous lui donnons aussi. La Sainte Communion, mes Enfants, c'est la plus belle invention, et c'est la fête la plus belle de l'amour de Jésus pour nous, et de notre amour pour Jésus. Vous allez le voir comme moi !

I. — *L'invention d'amour*

A) Lamour de Jésus invente l'Eucharistie. — Nous parlions hier soir de la mort, et nous étions bien tristes. C'est triste de mourir ! La mort nous sépare d'avec tous ceux qu'on aime. On enfouit le cadavre en terre. C'est fini ! Ici-bas on ne le verra plus... Mais l'amour ne veut pas cette séparation. Quand on aime quelqu'un, on ne voudrait pas le quitter : on est si bien auprès de lui ! Si l'on pouvait, malgré la mort, rester avec ceux qu'on aime !

Vous pensez : « Ce n'est pas possible. » L'amour a pourtant essayé. Il a inventé des choses admirables pour prolonger le souvenir. Il a réussi à fixer les traits du visage dans la pierre par la sculpture, sur une toile par la peinture, ou sur un papier par la photographie. Avec quelle piété religieuse on garde ces portraits de nos morts ! Il semble qu'ils ne sont pas tout à fait morts, puisqu'on voit encore leur image. Ou bien ce sont des lettres qu'ils nous avaient écrites ; et en les relisant, on croit encore les entendre. Notre amour fait tout ce qu'il peut pour échapper à la mort, et garder au moins quelque chose de ceux que nous avons aimés.

Quand Notre-Seigneur, mes Enfants, fut à la veille de sa mort, il se sentit le cœur bien triste de quitter ceux qu'il aimait tant. Pensez s'il nous aimait ! N'avait-il pas quitté le ciel pour vivre avec nous sur la terre ? Et pendant toute sa vie il n'avait pas cessé de nous faire tout le bien possible. Que de paroles et de prières, que d'exemples et de miracles il avait répandus sur terre comme les gouttes d'amour de son cœur ! Il nous aimait tellement, qu'il était prêt le lendemain à répandre son sang jusqu'à la dernière goutte et à mourir pour nous sauver ! C'est bien le comble de l'amour.

Et voilà qu'il faut nous quitter ! Non, mon Jésus, cela n'est pas possible. Vous nous aimez trop pour nous dire adieu. Que va-t-on devenir sans vous ? Vous êtes la vie de notre âme. Si nous ne pouvons plus vous trouver sur la terre, nous sommes tous perdus ; c'est fini ! Restez avec nous, mon Jésus, ne nous quittez pas. Sans doute, il paraît impossible de mourir et de vivre encore, d'être au ciel et dans notre cœur. Comment cela peut-il se faire ? Je n'en sais rien, moi ; mais vous êtes le Bon Dieu. Votre cœur n'est-il pas capable de toutes les inventions d'amour ?

En s'asseyant à table, le soir du Jeudi-Saint, Notre-Seigneur dit aux apôtres : « Ah ! combien je désire manger cette Pâque avec vous ! » Pourquoi ce désir, mes Enfants ? Depuis trois ans ils mangent ensemble. Pourquoi donc, ce soir-là, est-il si content ? C'est que son cœur vient de trouver et que dans un instant il va réaliser la plus grande invention de son amour tout-puissant.

A la fin du repas, il se lève, prend un morceau de pain : « Ceci est mon corps, dit-il, mangez-le. » Et puis : « Faites ceci en souvenir de moi. Maintenant, je puis mourir tranquille, puisque jusqu'à la fin du monde je pourrai rester près de vous ! »

O merveilleuse petite hostie ! La voilà bien, mes chers Enfants, la plus belle invention d'amour que le cœur du Bon Dieu pouvait nous laisser en mourant ! Ce n'est pas une photographie, une relique ou un souvenir : c'est Jésus lui-même, en personne. Quelle merveilleuse invention ! Ah ! combien il fallait que le Bon Dieu nous aime pour inventer une hostie ! C'est le secret de son amour.

B) Notre amour trouve la communion. — Et nous, mes Enfants, qu'allons-nous inventer pour montrer à Jésus le grand amour de notre cœur ?

Nous allons bâtir des temples magnifiques à la gloire de la Sainte Hostie. C'est bien ; mais je voudrais mieux.

Nous allons fabriquer des vases d'or le plus précieux pour conserver la Sainte Hostie. C'est bien ; mais je voudrais mieux.

Et que voulez-vous donc de mieux ? J'offrirai à la Sainte Hostie les plus belles fleurs de mon jardin, les plus belles pièces de ma bourse, les plus beaux accents de ma voix. Je n'ai rien de mieux.

Oh ! si : votre cœur ! Est-ce que Jésus s'est contenté de nous donner toutes ses richesses ? Il a mis son cœur dans l'hostie ; et il nous a dit : « Mangez-le ! »

Quand notre cœur veut faire plaisir à ceux qu'il aime, que fait-il, mes Enfants ? Il tâche de deviner leurs plus chers désirs. Il s'empresse de les satisfaire ; car il est sûr alors de leur causer une grande joie. Si Jésus s'est donné à nous sous la forme d'un morceau de pain, c'est pour qu'on le mange, mes Enfants. Mangez-le donc ; c'est son désir, le plus cher désir de son cœur. Pour lui faire plaisir, pour le combler de joie, votre cœur qui aime tant Jésus ne peut donc rien trouver de mieux qu'une excellente communion. Votre corps est le plus beau temple que désire Jésus-Hostie ; et son vase sacré le plus beau, c'est votre cœur, mes Enfants.

Quand vous chercherez le meilleur moyen de prouver au Bon Dieu votre parfait amour, désormais vous n'hésiterez plus. Vous direz à Notre-Seigneur : « Vous désirez, ô mon Jésus, que je vous mange ? Et moi, j'ai si grand'faim de vous ! J'irai prendre votre Sainte Hostie, et vous viendrez prendre mon cœur dans une parfaite communion. Communions tous les deux, ô mon divin Jésus, à la Table du même amour ! »

Si demain, mes Enfants, lorsque vous irez à la Table Sainte, je vous arrêtais en passant, et je vous demandais tout bas : « Pourquoi allez-vous communier ? » ah ! je sais maintenant ce que votre cœur répondrait : « Parce que je crois que le Bon Dieu est présent dans la Sainte Hostie, et que je